HIPPISME

COURSES DU CROISÉ-LAROCHE

LA RÉUNION DU SAMEDI 14 JUILLET

CHEVAUX ENGAGÉS

1re Course — PRIX AMADOU, plat, H. 6. chev. de 2 ans, 1.100 m., 10.000 fr.

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	
L. Goubert	Alcanar	56 k.
Moth. Pentall	Stariet	54 »
H. Taylor	Deb	»
A. Manby	Vaillante	54 ½
Mme L. Martinet	Tanganika	»
G.-L. de Mole	Guarine	»
P. Motte	Carignan	»
Math. Pantall	Fée Rageuse	»
— de —	Vallisima	»

2e Course — DERBY DES FLANDRES monté au attelé, 3 ans, 2.300 m., 6.000 fr.

P. Vanhecke	Jeffries	2400
— de —	J'arriverai	»
M. Basquin	Jockey B	»
— de —	Jolie Ténébreuse	»
L. Delannoy	Jinney d'Or	»
G. Crombet	Jilly	»
— de —	Jutière du Nord	»
L. Robaux	Java II	»
R. Roger	Jentil Voisin	»
— de —	Jamonique	»
Haras de Dampierre	Joseline	»
J. Jadoul	Jane Kerns	2225
Mme Olry-Roederer	Jonquille	»
— de —	Jevelot II	»

3e Course — PRIX DES CADETS st.-ch., inter-écoles, 3.500 m., 1.100 fr.

Ecole Spéciale Militaire	Sicile	
— de —	Rose de Savoie	
	Pevori II	
Section de Cavalerie	Dark Flyer	
— de —	L'Aubergiel	
— de —	Si Tu Veux	
Ecole d'Application d'Artillerie	Irlandais	
— de —	Paladine	
— de —	Le Bûcheron	
— de —	Princesse de Lamlaile	
— de —	Lypre	
Ecole Supérieure de Guerre	Le Mesnil	
— de —	Djia	
— de —	Croquembouche	
— de —	Caddéric	
— de —	Silver-Spray	
— de —	Mes Amours	

4e Course — PRIX NATIONAL trot attelé, 2.700 m., 20.000 francs

M. Clincke	Fil de Jute	2700
Ed. Goris	Hastiugs	»
P. Vanhecke	Hélio Tosca	»
F. Ansart	Grelot	»
A. Norguet	Florita III	»
E. Ingelbrecht	Halfporta D	»
L. Delannoy	Gas du Nord	»
R. Laforgue	Feny Port	»
R. Roger	Galéjade	»
A. Lapalette	Gellbotte	2725
Mme Lucie Moreau	Géo M	»
E. Gevaert	Hussard II	»
P. Bardel	Express II	»
C. Cartier	Général	»
Fl. Devresse	Ginaporta	»
A. Vandenhosschè	Excellente B	»
Mme Olry-Roederer	Hernani III	2775

5e Course — PRIX ODOL plat, 1.800 m., 7.000 francs

J. Tumagalli	Fiesta	62 k.
A. Mengou	Pyralis	60 k.
P. Raviart	Sobriété	58 ½
E. Thiebaux	Xanbie	»
G.-L. de Mola	Maximo	56 k.
A. Bultinck	Folete	56 ½
Comte de Castries	Bretsette	»
Comté des Francs de Perabere	Titéa	»
H.-M. Franchomme	Tengage	56 k.
Math. Pentall	Wulfrad	»
— de —	Yesca	54 ½
L. Dewelly	Le Morboré III	54 k.
A. Bultinck	Ilus	52 k.
Baron Léonino	Ménestrel	»
P. Raviart	Gloria Muudi	50 ½

6e Course — PRIX PRO PATRIA trot attelé, 2.500 m., 5.000 francs

P. Vanhecke	Isotta	2500
L. Pollet	Ivan P	»
V. Samaia	Heule	»
R. Dupraz	Ibéry II	»
M. Basquin	Impériale IV	»
Mme M. Monnier	Ineffable	»
J. Messéan	Hélène de Troie	»
L. Roy	Gondolier IV	»
A. Labalette	Huhau	»
Ch. de Monie	Guenilitou	»
G. Crombet	Il est Picard	»
F. Courtois	Idée Rouge	»
P. Boulque	Ionlette	»
F. Leblanc	Hésame	2525
J. Vroone	Grace Taylor	»
E. D'Haeveloozn	Grace Kerns	»
O. Mâsele	Gladys Forties	»
J. Messéan	Gambetta III	»
Mme J. Messéan	Impétueux IV	»
F. Lebiane	Palatée III	»
R. Steyaert	Harley B	2550
M. Clincke	Iris de Rony	»
P. Vanhecke	Isole Reiwiu	»
L. Delannoy	Ilico III	»
R. Roger	Idée Blanche	»

⁂

LA FÊTE DE NUIT

Le soir, à 21 heures, GRANDE FÊTE DE NUIT, avec la participation des célèbres cosaques Djiguittes ; illumination de la piste et feu d'artifice. — Service d'autocars à la sortie de cette belle fête nocturne.

LES COURSES DU TOUQUET-PARIS-PLAGE

La réunion du dimanche 15 juillet

PRIX DE LA PICARDIE

A réclamer, 4.000 francs, 1.800 mètres

Restent engagés : Etapiss à E. Béthouart ; Sardanapa à L. E. A. Guyé ; Take My à M. Pantall ; Tragopan à Ed. Veil-Picard ; Sazel à V. de Fontarcè ; Mlle de Font, au Baron Foy ; Adieu Sagesse à L. Lanzenberg.

PRIX DE CHANTILLY

Hors série, 6.000 francs, 2.800 mètres

Restent engagés : Chant du Coq à Ed. Veil-Picard ; Wilma à E. Chancé ; Zeimira à Ed. Simon ; Serrano à René Wattinne ; Itéa à L. E. A. Guyé ; Roseiande à L. Lanzenberg ; Dark Ball à G. Th. Coers ; L'Habit Neuf à Jean Stern ; Mon Crédit à S. J. Unzue ; Princess Rose à G. Th. Coers ; Lacuna à G. Eymard.

HANDICAP DE LA CANCHE

Hors série, 10.000 francs, 1.800 mètres

Restent engagés : Tormenta à Arthur Manby ; Delicia à Jacques Guerlain ; Bibelot à Simon Guthmann ; Jocose à Mme F. Roche ; Mon Crédit à S. J. Unzue ; Ol Man River à Jerry Welsh ; Itéa à L. E. A. Guyé ; Palestra à G. Lamourette ; Schoura à Ed. Veil-Picard ; Tsadoula à M. Pantall ; Don't Marry à Ch. Lombard ; Jaffa à M. Pantall ; Tête d'Or à Ed. Veil-Picard.

GRAND PRIX DU TOUQUET

International, 40.000 francs, 2.200 mètres

Gugusse à Jean Cerf ; Phébe à Jean Couturié ; Patagon à S. J. Unzue ; Pepino à S. Guthmann ; Folle à Juan Torterolo ; Royaume à A. Hoffmann ; Le Drac à Jean Stern ; El Kantara ; J. E. Widenor ; Extra Dry à Mme Olry Roederer ; Sultano à Bernardo Papa ; Le Vestale à M. Terlea.

PRIX DU PRINCE DE GALLES

Handicap, 10.000 francs, 3.000 mètres

Serrano à René Wattinne ; Sachet à Ed Simon ; Mad. Bastille à Mme L. Martinet ; La Madouile à G. Cunnington ; La P. Pescade à M. Dufour ; Dame de Kirk à M Pantall ; Maldonne à Arthur Manby ; Granit à Léon Tacquet ; Vincennes à Paul Pantall ; Checkitafoal à Ed. Simon ; Well Made à M. Pantall ; Mickey à Georges Aubry.

SAMEDI

COURSES DU CROISÉ-LAROCHE

A QUATORZE HEURES

LES COURSES D'HIER AU TREMBLAY

PREMIÈRE COURSE. — 1. Lacuna (A. Rabbe) ; 2. Seconde (J. Harper) ; 3. Heure Exquise (L. Robson). — G. 59.50 ; pl. 16.50 ; 9.00 ; 15.50. — Pas couru : Royal Order, Magic Grey, Jean Némard.

DEUXIÈME COURSE. — 1. Honey Moon (M. G. du Breil) ; 2. Charmaine II (M. de la Forest) ; 3. Jocosa (M. Bridoux). — G. 39.00 ; pl. 9.00 ; 7.00 ; 10.00. — Pas couru : Queen Lia, Adulation, Nyanza, Reta d'Or II, Carigny.

TROISIÈME COURSE. — 1. Red Hot (C. Beutlen) ; 2. Charmaustar (A. Dupuit) ; 3. La Petite Senade (G. Delaurie). — G. 14.50 ; pl. 6.50 ; 3.00 ; 9.00. — Pas couru : Pytto, Myrode, Duss.

QUATRIÈME COURSE. — 1. Chinte (J. Thompson) ; 2. Nicéphore (F. Villecourt) ; 3. L'Enjoleuse (A. Rabbe). — G. 20.00 ; pl. 7.00 ; 7.00 ; 7.00. — Tous couru.

CINQUIÈME COURSE. — 1. Péniche (O. Bouillon) ; 2. Sanglot (A. Rabbe) ; 3. Scherso (G. Dufores). — G. 13.50 ; pl. 6.50 ; 9.00 ; 9.00. — Pas couru : Poeta, Hanoï, Prince Asturias, Chant du Cygne, Monico, Mlle de Puygareau, Mais IV.

SIXIÈME COURSE. — 1. Prince Domino (A Dupuit) ; 2. Sybarie II (A. Pavée) ; 3. Millemont (H. Storey). — G. 24.50 ; pl. 9.00 ; 9.00 ; 15.50. — Pas couru : Dark Dose, Rabara, Delighted, Renard Argenté, Mourad Bey, St-Patrick, Tertullien.

ATHLÉTISME

LES CHAMPIONNATS DU PAS-DE-CALAIS de l'U. F. O. L. E. P., à Guines

Par un temps propice se déroulèrent sur le terrain de Paul Bert à Guines les championnats du Pas-de-Calais de l'U.F.O.L.E.P. Nous avons noté la présence de M. L. Rault, maire de Guines, président d'honneur de cette manifestation sportive, de MM. Guilbert, Mathon, Hernault, conseilleurs municipaux, de M. Lemaire, délégué départemental de l'U.F.O.L.E.P., de M. Carlier, secrétaire de la mairie, etc..

Voici les résultats techniques :

100 m. — 1. Bédague A. (Guines), en 11" 3/5, record maritime égalé ; 2. Decottignie (Calais-Micheiet) ; 3. Laporte Henri (Guines) ; 4. Bédague A. (Guines).

200 m. — 1. Bédague A. (Guines) ; 2. Decottignie (Calais); 3. Laporte (Guines).

400 m. — 1. Bonnet (Calais-Micheiet), 1' 1" ; 2. Pasquel (Guines) ; 3. Louchet (Guines).

800 m. — 1. Deligny (Guines), 2' 23" ; 2. Bonnet ; 3. Lefebvre ; 4. Pasquel ; 5. Martin.

1.500 m. — 1. Gavois J. (Guines), 5' 1" ; 2. Deligny M. (Guines) ; 3. Duhamel (Guines).

Saut en hauteur. — 1. Martin (Boulogne), 1 m. 50 ; 2. Perrot (Calais), 1 m. 45; 3 Decottignie (Calais), 1 m. 40.

Saut en longueur. — 1. Laporte (Guines), 5 m. 15 ; 2. Lefebvre (Calais), 5 m. 10 ; 3. Decottignie (Calais), 5 m. 05.

Saut à la perche. — 1. Martin (Boulogne), 2 m. 60 ; 2. Gadbled (Guines), 2 m. 40 ; 3. Buy E. (Guines), 2 m. 10.

Lancement du poids. — 1. Laporte (Guines), 9 m. 95 ; 2. Bédague A. (Guines), 9 m. 35 ; 3. Martin (Boulogne), 9 m. 25 . 4. Perrot (Calais), 8 m. 50.

Lancement du disque. — 1. Martin (Boulogne), 25 m. 20 ; 2. Bédague A. (Guines), 25 m. ; 3. Pierru M. (Guines), 20 m. 10 ; 4. Buy (Guines), 20 m.

Javelot. — 1. Martin (Boulogne), 35 m. 60 ; 2. Bédague A. (Guines), 32 m. 68 ; 3. Laporte (Guines), 28 m. 75.

Relais 4x3x2x1. — 1. A. Paul-Bert (Guines (Deligny, Laporte, Bédague M., Bédague A.), 2' 31" 2/5 ; 2. A. Micheiet-Calais (Bonnet, Perrot, Lefebvre, Decottignie)

LE GRAND MEETING INTERNATIONAL DU 15 JUILLET A L'IRIS CLUB LILLOIS

Ce meeting, pour la mise au point duquel rien n'a été négligé, est appelé, en raison même de la qualité des éléments en présence, à remporter un plein succès.

Parmi les clubs en présence, relevons :

Le Paris Université Club (P.U.C.) ; Le Stade Français ; l'Union St-Gilloise; Le Royal Courirai-Sport ; Le Racing Club de Roubaix ; L'Exceiior Athlétic Club de Roubaix ; L'Union Sportive Tourquennoise ; L'Association Sportive des P. T. T. ; L'Union Sportive des Cheminots d'Hellemmes; L'Union Sportive de Sous-le-Bois ; L'Union Racing Dunkerque-Malo ; L'Iris Club Lillois.

Parmi les individualités, signalons tout spécialement :

100 m. — CREVELIER, du P.U.C, 3e du Championnat de France; DELERUE (R.C.R.), Champion du Nord 1934.

400 m. — BOISSET, du P.U.C., Champion de France 1934 en 47 3/5 ; JOYE, du R.C.R., Champion du Nord.

800 m. — FAURE, du P.U.C., 4e du Championnat de France.

1.500 m. — RAPPOPORT, du P.U.C. ; COBOU, Champion du Nord 1934.

110 m. haies. — MATHIOT, du P.U.C. 3e du Championnat de France.

5.000 m — LEZY (E.A.C.), Champion du Nord 1934.

Javelot. — FRETET, du P.U.C.

Hauteur. — BORDES, 3e du Championnat de France : 1 m. 81.

Aux relais. — Les Champions de France du 4x100 — 4x400.

Les Champions du Nord : COBOU, LEZY, DELERUE, DUFLO, COMMEYNE

Les Champions Belges : VANDENDRISCHE, CHRISTIAENS.

Pour la première fois, le P.U.C. étant parmi nous et son adversaire de toujours le Stade, se rencontreront sur le ground des Irismen, et il est certain que les Challenges en compétition seront âprement disputés.

La réunion commencera à 14 h. 30.

Moyens de communication : Car M. : descendre à La Laiterie ; Car A. : descendre Avenue de Dunkerque ; Autobus : Lille-Lomme.

CYCLISME

DIMANCHE PROCHAIN GRAND PRIX DU CYCLO CLUB BRUAYSIEN AU STADE VÉLODROME DE LABUISSIÈRE

Ce sera réellement un « Grand Prix » que celui organisé par le C.O.B. Les quatre compétiteurs appelés à le disputer sont les suivants : Jef Scherens, champion du monde professionnel et champion de Belgique depuis 1928 ; Louis Gérardin, un des meilleurs sprinters actuels, finaliste du Grand Prix de Paris 1934, après avoir éliminé de cette épreuve Schérens lui-même, Gérardin fut champion du monde amateur à 18 ans et champion de France à 20 ans... ; Lucien Faucheux, recordman du monde, ex-champion de France, plusieurs fois vainqueur du Grand Prix de Paris ; André Bertin, le « crack » régional de l'Arras Olympique qui vient de remporter le championnat de France militaire de vitesse.

L'on ne saurait prévoir le succès final de ce dernier, toutefois, il faut bien convenir que sa présence dans ce match est un rude garantie d'intérêt.... c'est avec curiosité qu'on suivra ses débuts.

Ce « clou » ne doit pas faire oublier les autres épreuves du programme, qui comporte également un Omnium en trois manches pour quatre des meilleurs pistards de la région ; Lengagne, sur vélo à position horizontale, rencontrera ensuite deux adversaires se relayant à volonté ; Boutten et Comés disputeront un match-revanche en deux manches avec belle éventuelle. Les coureurs du C.O.B. disputeront la course de primes à eux réservée et un handicap en demi mille terminera la 1re partie de ce programme copieux et varié. En 2e partie, Américaine de 40 kilomètres avec classements multiples, pour laquelle une dizaine d'équipes de premier plan ont été sélectionnées Comme on le voit par ce qui précède, c'est une réunion vraiment sensationnelle, aussi tous les sportifs du pays minier voudront-ils assister et encourager les organisateurs dans la voie qu'ils se sont tracés en produisant à Bruay des programmes dignes de la superbe piste de Labuissière.

LE GRAND PRIX DE GOSNAY

La magnifique épreuve cycliste dénommée « Grand Prix de Gosnay », a obtenu cette année un très gros succès. En effet, 62 coureurs prirent le départ et tous firent preuve d'un très bel entrain. Malgré la chaleur torride et le vent, c'est à la moyenne de 32 km. que se disputa cette course.

Voici les résultats : 1. Urbaniack S., de l'U.S. Lillers ; 2. Delaghe E. ; 3. Luban ; 4 Kuchariki ; 5. Mathon E. ; 6. Sebas R. ; 7. Zozel ; 8. Duquesne ; 9. Koza ; 10. Deforge ; 11. Siloce ; 12. Lancry, du Club Gosnaysien.

LES SPORTS

LE XXVIIIe TOUR DE FRANCE CYCLISTE

A l'instar de MAGNE et MARTANO, les individuels MORELLI et VERVAECKE se livrent un duel farouche au classement général des « Individuels »

TROIS HOMMES ONT ABANDONNÉ : LES ALLEMANDS BRUNO, RUDOLPH WOLKE ET LE FRANÇAIS VIRATELLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'ordre chronologique des événements devait me donner partiellement raison. En effet, c'est au col Bayard que Martano tenta de porter l'estocade. Il y réussit partiellement puisque non seulement il franchit la ligne blanche de l'arrivée en vainqueur, mais encore il se vit « bonifier » de 1' 30". Fort heureusement, Magne ne perdit point le Nord et, grâce à un effort opiniâtre et soutenu, il arriva presque à terminer dans la roue de son redoutable adversaire. Ce retour formidable du champion français fut couronné d'un demi-succès, puisque la bonification de 45" qu'il reçut à son tour, en tant que second à Gap, lui permit de limiter les « dégâts », comme il est dit en argot sportif. De ce fait, le résultat global de la journée, au point de vue classement général, se résume en ceci : Martano a repris 52" à Magne, lequel reste leader du vingt-huitième « Tour de France » avec un boni de 6' 20", ce qui est encore assez intéressant on en conviendra.

Ce qu'il y a de bizarre malgré tout, et je me dois de le signaler, c'est que ce n'est pas dans l'ascension du col que Martano prit l'avantage. Du reste, jusqu'au sommet du « Bayard », les deux hommes se marquèrent de très près, comme cela se pratique en football-association. C'est après le point culminant que l'Italien joua son va-tout. Il descendit à une vitesse effrayante, donnant le frisson à ceux qui, de loin, le regardaient dévaler. Son action était tellement folle que l'on crut ou à l'accident ou à sa victoire par une marge très sensible. Ni l'une, ni l'autre de ces hypothèses n'atteignit le summum, en raison d'un accident sans effet regrettable, du moins on le suppose. Martano fit une chute, il eut la présence d'esprit de remonter presque immédiatement en bécane et de continuer sa folle équipée. N'empêche que cet incident l'avait freiné quelque peu, et c'est ainsi que Magne, plus prudent, put refaire le terrain perdu. Sur le plat, le leader finit très fort au sprint, comblant ainsi un handicap qui eût pu être plus sérieux. Voilà ce que fut la nouvelle « explication » Magne-Martano, « explication » encore magnifique on en conviendra, mais qui ne paye pas de retour, tout au moins d'une façon complète, l' « as » transalpin.

⁂

Il est un autre duel sur lequel je dirai quelques mots ; celui que se livrent actuellement les individuels Morelli et Vervaecke. Il est tout aussi tendu, sinon davantage, que celui qui se constate entre les deux leaders de la catégorie des « as ». A l'heure actuelle, les deux hommes se suivent pied à pied au classement général et ne sont séparés entre eux que par une toute petite minute et quinze secondes. L'Italien a pour l'instant le meilleur, mais le Belge lui mène une « vie de chien » dont nous, les suiveurs, profitons en buvant du « petit lait ». A tout coup Vervaecke, déchaîné, s'enfuit et il faut une surveillance de tous les instants que Morelli exerce d'ailleurs fort bien. Dans la montagne, nous les trouvons constamment ensemble et les rôles sont très souvent inversés. Qui sortira vainqueur de cette lutte ardente et magnifique ? Nul ne saurait le prédire !...

⁂

En attendant l'étape fut encore néfaste à trois coureurs : les Allemands Bruno et Rudolph Wolke et l'individuel Viratelle, qui ont abandonné. A noter un nouveau recul de Louviot, cependant que l'Allemand Geyer et les Espagnols Canardo, Ezquerra et Trueba affirment de jour en jour des prétentions toujours plus marquées.

LA COURSE

Une véritable conférence !

En ouvrant les yeux, il est bon, de temps à autre, de faire la grasse matinée. Je constate qu'une fois de plus, un soleil de plomb nous tiendra compagnie sur la route qui doit nous mener d'une seule traite jusqu'à Gap.

C'est là évidemment une chose à laquelle je commence à m'habituer depuis mon départ de Paris mais, tout de même, il m'aurait semblé beaucoup plus agréable de voir de beaux nuages, d'une blancheur immaculée, cacher par instants l'éclat de l'astre du jour.

Mais l'homme propose et Dieu dispose, surtout en matière de température estivale.

Sur ce, je me dirige vers le Café de l'Ascenseur — un nom peu commun — où les routiers doivent donner leur signature, avant de prendre le départ.

Quand j'arrive dans cet établissement, une véritable oasis en comparaison de la chaleur tropicale qui règne au dehors, j'ai le plaisir de constater que bon nombre de compétiteurs s'y sont déjà installés.

Une poignée des mains significative

Mais mon attention est bientôt détournée par l'arrivée d'Antonin Magne, qui porte le traditionnel maillot jaune et est très entouré. Il connaît réellement la gloire, une gloire qu'il a chèrement acquise et dont il ne pourra peut-être pas s'assurer la possession jusqu'à l'arrivée à Paris.

Bien qu'il soit pressé de questions par une multitude de journalistes, d'officiels et de curieux, je réussis à retenir son attention et nous échangeons quelques paroles, trop brèves malheureusement.

En deux mots, il nous explique que son retard dans l'étape d'hier a été provoqué par sa rencontre avec « l'homme au marteau » dans le Galibier. Mais il estime, par contre, que son retour doit lui donner le courage de lutter fermement contre un adversaire plein de qualités, car maintenant il sait qu'il possède une forme splendide et, de ce fait, pas mal d'atouts dans son jeu.

Pendant ce temps, Martano entre. Lui aussi est souriant et paraît entièrement satisfait de vivre.

Au cours d'explications qu'il fournit à quelques supporters, il déclare qu'il serait particulièrement flatté de pouvoir vaincre Antonin Magne, car ce triomphe lui vaudrait, à son palmarès, l'une des plus belles victoires qu'il ait jamais remportées.

Les deux leaders du Tour se serrent ensuite la main, en bons sportifs qu'ils sont tous deux, et cette cordialité entre les deux rivaux suscite de nombreux commentaires parmi les personnes qui ont assisté à cette scène particulièrement significative.

Le départ

Mais le temps s'écoule inexorablement et il faut songer à rassembler les hommes pour le départ.

Les commissaires s'affairent, pendant que les coureurs se précipitent vers le stand de ravitaillement, pour y retirer les musettes bien garnies, dans lesquelles ils puiseront tout à l'heure, pour réparer leurs forces.

Nous assistons une nouvelle fois — et ce n'est pas la dernière — aux formalités du départ. On s'aligne, on jette un dernier coup d'œil sur sa bicyclette et, à 14 h. 15, quand Biscot, l'inamovible starter du Tour de France, donne le signal de l'envolée, ils sont quarante-sept à s'en aller vers Gap... à 102 kilomètres.

Pendant que nous prenons place dans notre auto en pestant contre la température, je me demande si, cette année encore, les mêmes coups de théâtre qu'en 1933 vont se produire et si je vais avoir, une fois de plus, à enregistrer des abandons sensationnels...

La bagarre se dessine

Dès les premiers kilomètres, on se rend compte qu'en dépit de la chaleur, et profitant sans doute du peu de distance qu'ils ont à parcourir, messieurs les coureurs « en mettent » tant qu'ils peuvent.

Je dois convenir que cette tactique me déconcerte un peu au début, sans doute parce que j'ai pris l'habitude de constater, chaque jour, d'importants retards sur l'horaire établi au préalable par les organisateurs.

Le compteur de notre voiture indique des vitesses astronomiques et Bibi en profite pour faire des allusions à une bonne soirée à Gap.

Mais je n'ai guère le temps de prêter attention aux réflexions facétieuses de mon chauffeur, car nous avons maintenant réussi à doubler la longue file des voitures qui suivent de bout en bout le Tour de France et nous roulons à quelques mètres derrière le peloton.

Les hommes sont toujours groupés à Pont-de-Claix. Salazard mène la danse avec un entrain qui en dit long sur sa forme. D'autres hommes lui succèdent et l'allure se maintient toujours, particulièrement vive.

A Vizille, c'est-à-dire quelque onze kilomètres après avoir quitté Grenoble, le groupe, qui a perdu quelques unités par suite de crevaisons, est toujours compact car les lâchés, au prix d'efforts réellement magnifiques, réussissent toujours à recoller au peloton.

Dans cette localité, place du Château, c'est Speicher qui mène et son allure souple nous incite à croire qu'il fera aujourd'hui des étincelles. Cependant, cette opinion sera rapidement démentie, comme j'aurai l'occasion de vous le dire par la suite.

Je dis j'ai le plaisir, car cela me permettra d'échanger quelques mots avec plusieurs d'entre eux, avant que commence une étape, peut-être un peu courte, mais en tout cas sévère, en raison de quelques difficultés, lesquelles se trouveront considérablement corsées du fait que le soleil, si cela continue, ne nous quittera pas une seule minute.

Dans un coin, confortablement installé, j'aperçois Félicien Vervaecke et, évidemment, en tant que septentrional, c'est vers lui que je dirige aussitôt mes pas.

Félicien, comme tous les hommes d'origine flamande, est d'un abord assez froid. Il ne parle pas d'abondance mais, quand je lui ai expliqué que je suis Lillois, il lève la tête, qu'il avait jusqu'ici tenue baissée et, me reconnaissant, il s'excuse rapidement de la fraîcheur excessive de son accueil.

— Que voulez-vous, me dit-il, je ne suis pas très content de moi, en dépit des excuses que je pourrais invoquer en alléguant des ennuis d'ordre mécanique. Je veux, cette fois, faire un Tour de France remarquable et je vous assure que je ferai tout mon possible pour y arriver.

— La chaleur ne vous incommode pas ?

— Mais non, on s'y fait. D'ailleurs, en faisant le Tour d'Italie, j'ai eu le temps de m'endurcir et, ma foi, je dois avouer que cet entraînement m'a considérablement facilité la tâche jusqu'ici.

— Et les cols ?

— Ça va, mais il m'est arrivé, hier, de commettre une erreur assez sérieuse par suite d'une mauvaise estimation du développement que je devais employer. Cela m'a considérablement fatigué... Enfin, une autre fois, je serai plus circonspect.

Nous bavardons ensuite avec quelques coureurs, allant de groupe en groupe. Partout, l'optimisme le plus complet se lit sur tous les visages, on s'estime en parfaite condition physique et plus d'un croit que la fortune, cette fois, daignera lui sourire et qu'il lui sera possible d'améliorer considérablement sa place au classement général.

Sylvère Maës, Pastorelli — lequel a négligé de se raser aujourd'hui — Jean Bidot, qui, aujourd'hui, est victime de quelques plaisanteries qu'il fit antérieurement. Yves Le Goff, qui est maintenant entièrement remis du malaise dont il a souffert dans le col du Télégraphe, Stettler, Buchi, Erne, les trois Suisses qui se comportent de façon excellente dans la grande épreuve nationale française, Marcaillou, Montero, Level, Louviot, Ezquerra, Vietto, etc... tous ou presque sont là qui conversent entre eux. On croirait réellement assister à une conférence internationale.

Chaque jour, avant le départ, les coureurs ne négligent pas le petit déjeuner qu'ils prennent d'autant volontiers que de rudes efforts leur sont demandés

SAMEDI 14 JUILLET à HAZEBROUCK, le

XXe CIRCUIT CYCLISTE des Flandres

AVEC LE CONCOURS DES

"SPORTS DU NORD"

3.000 francs de prix, 700 francs au premier

Ouvert aux coureurs de toutes catégories, sauf professionnels et amateurs, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et des Ardennes.

Engagements : 5 francs, au J. O. H., boulevard Lemire, à Hazebrouck et au « Sports du Nord », rue de Paris, 100, de 11 h. à midi et de 7 à 8 h.

En quittant Vizille, nous abordons la fameuse côte de Laffrey.

Une sérieuse montée

Cette côte de Laffrey n'a, à première vue, rien de bien terrible, car elle ne comporte que huit kilomètres.

Mais elle est d'un pourcentage très élevé et elle permet de faire une très nette discrimination entre les meilleurs grimpeurs.

De plus, elle est démoralisante pour les hommes qui ne peuvent soutenir le train. En effet, au lieu de s'élever en décrivant de multiples lacets, elle va droit au but, sans une seule courbe, et l'infortuné compétiteur qui baisse un seul instant de pied voit ses adversaires s'enfuir et gagner petit à petit du terrain sur lui. Est-il besoin de vous décrire l'effet que peut produire sur le moral d'un homme déjà accablé par la chaleur, la vision d'un tel spectacle ?

Après avoir dépassé le peloton, qui est maintenant « tiré » par le team espagnol, je vais à mi-côte où je stationne pendant quelques minutes pour voir quel est le « super-as » qui arrivera à se détacher. Et, à ma grande stupéfaction, je vois Vervaecke arriver seul. Pourtant, en passant près de la voiture de notre journal, il descend de machine en grommelant.

— Qu'y a-t-il ? demandons-nous.

— La démultiplication n'est pas bonne nous dit-il. Ça ne va pas encore.

E. notre homme se met en devoir de retourner sa roue en se livrant à de profonds calculs afin d'essayer de trouver la bonne combinaison.

Les passages à Laffrey

Mais je n'ai pas le temps de m'attarder longuement si je veux me rendre compte de la position des coureurs au sommet de la côte de Laffrey. Je remonte en voiture et, à toute vitesse, nous gagnons la rue principale du petit village, et nous stoppons presque en face de la statue élevée à la mémoire de Napoléon.

En courant, je reviens d'une centaine de mètres sur mes pas et, carnet en main, j'attends les « Tour de France ».

Cette fois, ce sera Trueba qui profitera de la bonification accordée par le règlement au premier homme qui franchira la ligne blanche auprès de laquelle je stationne depuis quelques instants.

L'Espagnol descend tranquillement de machine, change posément de braquet, remonte en selle et le voici à nouveau reparti.

Les minutes s'écoulent, particulièrement longues quand on attend. Enfin, voici Ezquerra à 1' 40". Puis viennent ensuite Morelli, à 1' 45", Magne, Martano et Sylvère Maës à 2' 45". Passent ensuite Vervaecke, puis Lapébie, Geyer et Canardo.

Les suiveurs sourient en voyant les deux leaders ensemble. Ceux-ci se sont d'ailleurs arrêtés, comme leurs camarades, pour retourner leur roue et c'est Martano qui a terminé cette opération le premier, mais Magne a également fini et, de concert, les deux coureurs quittent Laffrey en vidant une canette.

Il faut en effet convenir qu'il fait terriblement chaud. Les coureurs sont d'ailleurs constamment dans l'obligation de s'arrêter pour renouveler leur provision de liquide. Suivant les tempéraments et aussi les ressources de l'endroit où ils se trouvent, ils prennent de l'eau ou de la bière, et les deux servent d'ailleurs à leur rafraîchir les mains et le visage, quand la chaleur devient par trop insupportable.

De nouveaux pelotons

Mais maintenant nous roulons sur du plat, et les positions varient rapidement ; nous assistons bientôt à la formation de petits groupes dont les éléments se relaient rapidement afin de maintenir l'allure.

Trueba, qui vit un peu sur son avance, conserve la tête, tandis que, derrière lui, chasse un groupe de sept hommes dans lequel nous reconnaissons Ezquerra, Magne, Lapébie, Martano et Viratelle. Plus loin se trouve, isolé, Vietto, puis Speicher et Morelli et enfin, espacés, Pastorelli, Molinar, etc...

Quand nous traversons La Mure, il n'y a guère de changement, toutefois, on peut constater que Trueba perd sensiblement du terrain.

Dans la descente, à la sortie de la ville, Magne et Martano, qui se sont maintenant détachés du groupe dans lequel ils figuraient tout à l'heure, rejoignent Trueba.

Le trio va maintenant aborder toute une série de petits vallonnements qui vont progressivement l'amener vers l'attaque du col Bayard.

Mais les trois hommes ne s'entendent guère. Martano et Magne n'ont aucun intérêt à mener. Quant à Trueba, il ne lui sourit guère de faire tout le travail pour les deux adversaires qu'il emmène dans sa roue.

Aussi l'allure baisse-t-elle considérablement, ce qui permet à pas mal de coureurs de rejoindre le groupe de tête.

C'est ainsi que nous voyons venir se joindre au groupe des leaders : Morelli, Geyer, Ezquerra, Lapébie, Sylvère Maës, Félicien Vervaecke, Canardo, Vietto, Speicher et Molinar.

Le col Bayard

Si cela continue, nous imaginons-nous, nous allons voir se reconstituer le groupe de ce matin, et cela promet une belle arrivée qui nous vaudra encore des contestations sans nombre.

A un moment donné, celui pendant lequel nous suivons la route qui serpente au pied de Notre-Dame de la Salette, au flanc du massif rocheux de la Muzelle, Vietto et Geyer profitent d'une rampe très rude pour démarrer sec, laissant le peloton littéralement sur place. L'émotion est à son comble parmi les coureurs qui forment le peloton. Cependant, le premier émoi passé, la chasse s'organise. Pourtant, le groupe sera disloqué et, une fois de plus, Magne aura peur de perdre son « maillot jaune » qu'il défend âprement depuis plusieurs jours.

En effet, Speicher et Martano se détachent et traversent Corps à 42" des deux fuyards ; Magne, lui, est à 41", emmenant dans sa roue Morelli, Lapébie, Canardo, Trueba, Molinar, Maës, Félicien Vervaecke et Ezquerra.

Puis viennent à deux minutes Louviot, Gestri, Buchi, Stoepel, Buse, Franzil, Vignoli et Cazzulani.

A 3' 20" Pastorelli, puis Level et Herckenrath, puis, après un écart très important, Galateau et Risch, précédant le peloton des Belges, formé par Gijssels, De Caluwé, Bonduel et Wauters qui, avec Montero, comptent 7' 20" de retard.

Ce n'est qu'à Pont-d'Aubessagne que nous rejoignons les hommes de tête et les positions ont encore changé puisque, à cet instant, c'est Molinar qui mène la danse, suivi à 100 mètres par Martano et Vervaecke, qui ont, eux, 50 mètres sur Antonin Magne et Geyer. Vietto roule seul, poursuivi par quatre hommes déchaînés : Speicher, Lapébie, Trueba et Morelli.

Et nous abordons enfin le col Bayard, dont la rampe, de ce côté, est assez douce.

A ce moment, il s'est formé un groupe de sept hommes : Martano, Molinar, Geyer, Antonin Magne, Vervaecke et Vietto. Ils abordent la côte à bonne allure. Nous les précédons.

Molinar passe en tête, suivi par Martano, Vervaecke et Antonin Magne, roue dans roue.

L'arrivée

Du point que nous occupons, on aperçoit déjà Gap. Pour l'atteindre, il faut suivre une route excellente aux virages relevés, qui serpente en lacets sur le flanc de la montagne.

Les trois hommes se précipitent à toute allure dans cette direction. Martano profite d'un moment d'inattention de Magne pour s'enfuir. Il descend d'ailleurs de façon admirable, prenant ses virages à la corde et presque sans freiner.

Le Français se lance à sa poursuite, mais il est trop tard et il ne peut rejoindre son antagoniste.

Celui-ci fait d'ailleurs une chute assez sévère, se blesse à l'épaule, mais il est fermement résolu à gagner cette étape. Aussi, sans s'inquiéter de sa douleur, il saute à nouveau en selle et continue seul la route vers le but final.

Et c'est avec sept secondes d'avance qu'il franchit la ligne blanche, tracée sur l'avenue d'Embrun, au milieu des acclamations délirantes de la foule, aussi nombreuse, aussi enthousiaste que d'habitude.

Il y a lieu de noter, et j'en aurai terminé ainsi avec cette huitième étape, que les deux frères Wolke, qui n'étaient pas rentrés hier dans les délais, mais avaient été « repêchés » par les commissaires sportifs, et l'individu